

# Pierre Laurent : « Nous devons résister à la logique de guerre »

Le secrétaire national du PC appelle à replacer l'égalité et la solidarité au cœur des enjeux actuels

Si proche et si éloigné... Pierre Laurent est l'anti-Mélenchon. Tout en retenue, au point d'avoir du mal à se faire entendre. Alors le secrétaire national du Parti communiste a décidé de fendre l'armure. Il entame une grande tournée des régions. Hier, il a ainsi rencontré des dignitaires religieux à Marseille, des représentants du monde enseignant à Toulon. L'occasion de réaffirmer qu'une autre politique est possible, conforté en cela par le succès du parti de gauche radicale Syriza en Grèce.

## Alexis Tsipras nouveau Premier ministre grec, ça vous inspire ?

Nous nous félicitons évidemment des résultats en Grèce, après cinq ans d'austérité et d'humiliation. C'est la reprise en main de son destin par le peuple grec. Et ce sont bien sûr des journées d'espoir pour tous ceux qui, en Europe, luttent contre les politiques d'austérité.

## On a quand même du mal à s'y retrouver... Alexis Tsipras s'est allié avec le parti souverainiste...

La victoire de Syriza est une victoire

pour une issue solidaire en Europe, contre les tentations de repli. Ce qui est recherché avec cet accord de circonstance, c'est juste la stabilité du gouvernement. La seule feuille de route sera celle d'Alexis Tsipras.

## Mais en France aussi, vos propositions et celles du FN semblent parfois se confondre...

La victoire de Syriza est l'exact contraire de ce que propose Marine Le Pen, même si elle essaie de la récupérer. C'est une victoire qui préconise une solution au sein de l'Europe et non la sortie de l'euro. En France, beaucoup ont été gagnés par un sentiment d'impuissance, sur lequel le Front national travaille en cherchant à diviser la société. L'avenir est à des orientations de solidarité en Europe. Le peuple français continue d'espérer en des solutions de justice sociale.

## La loi Macron n'y contribuera pas ?

C'est un fourre-tout libéral, qui consiste à penser que le coût du travail est un obstacle à l'embauche. Cette loi ne créera pas



Pierre Laurent a multiplié hier les rencontres dans les Alpes-Maritimes et le Var. (Photo F. Chavaroche)

d'emplois et accentuera au contraire la précarisation du travail. C'est à cette logique que nous tournons le dos, il faut investir dans les services publics, le pouvoir d'achat. Si on peut débloquer dans l'urgence des effectifs pour la police, et c'est bien, on doit pouvoir le faire aussi pour l'école, les quartiers populaires...

## Les mesures annoncées par Manuel Valls et Najat Vallaud-Belkacem, justement ?

Les mesures pour l'école sont peu nouvelles et manquent d'ampleur. Le pays attend une ambition éducative qui mette au cœur de son projet l'égalité. Le discours moralisateur n'y suffira pas, nous avons besoin d'encadrement, de formations pour les enseignants. Quant aux mesures de sécurité, elles sont certes justifiées, mais le discours qui banalise la rhétorique de guerre nous inquiète. Nous ne sommes pas en guerre, heureusement ! Nous devons résister à cette logique. C'est un effort de rassemblement que doit produire le pays. La liberté, l'égalité, la fraternité ne doivent pas rester des mots. Le discours sécuritaire ne peut être une réponse en soi aux défis soulevés par les attentats.

## Comment relancer la mixité sociale ?

C'est simple : en construisant du logement social de qualité, accessible au plus grand nombre. Cela suppose de drainer des moyens importants vers le logement social et

non vers les niches fiscales. Il faut rendre plus contraignantes les mesures obligeant les communes à respecter la loi SRU. Dans le sud en particulier, l'inégalité face au logement est l'un des problèmes les plus graves pour les couches populaires et même moyennes. La machine à produire de l'égalité devant les droits sociaux, et singulièrement le droit au logement, est en panne.

## N'avez-vous pas le sentiment de prêcher dans le désert, alors que le FN prospère ?

Nous sommes dans un travail de reconstruction politique. La crise est toujours un moment de choix entre des réponses de repli, où le racisme peut faire son chemin, et des réponses de progrès social, de solidarité. Nous sommes en plein dans ce moment de confrontation intense. Les derniers événements prouvent que la montée du FN n'est pas aussi irrésistible qu'on veut bien nous la décrire.

**PROPOS RECUEILLIS  
PAR THIERRY PRUDHON  
tprudhon@nicematin.fr**